

Le CEV

Le Centre d'écodéveloppement de Villarceaux

Le domaine expérimental de la Bergerie de Villarceaux (95) est situé au sein d'un territoire rural de 620 hectares appartenant à la Fondation Charles Leopold Mayer pour le Progrès de l'Homme (FPH). Depuis 20 ans, la FPH y mène de front, et dans un dialogue constant, réflexion et innovation en matière de pratiques agronomiques, de politiques publiques agricoles et de recherche en agroécologie.



Chiffres-clés

Création en 2006

Entrée à l'ITAB en 2009

1,5 salarié

4 UTH sur la ferme

370 ha de SAU et 250 ha de forêts

La conversion à l'AB de l'intégralité des 370 hectares agricoles a été réalisée entre 1997 et 2003. En 2011, la ferme est gérée principalement en rotation polyculture élevage avec deux sous-systèmes :

- l'un céréalier purement végétal, sur 60 hectares (expérimentation de la Motte)
- l'autre en rotation polyculture élevage avec agroforesterie intraparcellaire, sur 24 hectares.

MISSIONS

- Coordination, suivi et valorisation des dispositifs de recherche en agrobiologie.
- Production d'analyses et d'outils de communication sur la Bergerie de Villarceaux.
- Animation, sensibilisation et formation autour de la gestion durable des territoires.
- Lien avec la FPH et ses partenaires sur les thématiques rurales et agricoles.

Le CEV s'appuie sur l'exploitation agricole gérée par Olivier Ranke, qui met en œuvre l'ensemble des dispositifs expérimentaux.

BILAN DES DISPOSITIFS EN PLACE

La transformation profonde de l'agrosystème, préalable à sa conversion à l'AB, est analysée comme une expérimentation. Ce prototype d'agriculture durable éveille aujourd'hui la curiosité d'un public toujours plus large : agriculteurs, classe de BTS, élus, Association Française d'Agronomie, Ministère de l'agriculture... En plus de cette expérimentation à l'échelle du système de production réel, la ferme de la Bergerie conduit des dispositifs agronomiques :

Rotation et fertilité du milieu en système céréalier bio sans élevage : dispositif de la Motte

Cette expérimentation de 60 ha vise à tester une rotation céréalière bio sans élevage. L'essai existe depuis 2002, en partenariat avec Arvalis (accueil d'un apprenti sur place pour le suivi). Les analyses de la première rotation 2003-2010 ont été publiées en 2011 : Après 8 ans d'essais la gestion du système de culture reste encore imparfaite, mais en voie d'amélioration sur plusieurs points. Le semis de luzerne sous couvert d'avoine nue fonctionne mieux (2 années sur 3) que sous blé. La maîtrise des dicotylédones dans les blés s'améliore grâce au remplacement de variétés courtes par des variétés couvrantes (Cap Horn ÷ Renan/Atlass). Mais l'essai présente des problèmes de vivaces. Cette thématique jugée prioritaire sur les années à venir, doit être approfondie en 2012 par la mise en place d'essais spécifiques sur le matériel agricole.

Sélection participative de variétés anciennes de blés (PICRI / Solibam)

Le projet PICRI (Partenariat Institutions Citoyens pour la Recherche et l'Innovation) "Développement de pratiques paysannes de gestion et sélection de variétés de blé pour du pain bio de qualité en Ile de France" s'est achevé en 2011. Ce programme a fait l'objet d'un colloque de restitution le 20 janvier 2012 à la Bergerie de Villarceaux. Il se poursuit dans le cadre du projet Européen Solibam afin de développer les premiers résultats obtenus dans le cadre du PICRI.

Impact des pratiques culturales sur la biodiversité sauvage

Ce projet a associé une équipe de chercheurs du Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) et une équipe de l'UMR de génétique végétale de l'Inra du Moulon dans le cadre d'un projet d'Evaluation du maintien de la biodiversité par gestion dynamique à la ferme (exemple du blé). Il cherchait à déterminer si la diversité génétique, et donc phénotypique, des cultures de blé favorise le maintien d'un plus grand nombre d'espèces compagnes. Carole Chateil a soutenu sa thèse le 9 décembre 2010 à Paris sous la direction de Emmanuelle PORCHER et Sophie GACHET sur " de la parcelle au paysage : quels déterminants de la biodiversité et des services écosystémiques dans les agroécosystèmes ?" Ce travail pourrait se poursuivre dans le cadre du projet "Bio Adapt" proposé dans le cadre d'un appel ANR.

Impact des systèmes de culture sur les communautés de lombriciens

Ce dispositif vise à analyser l'impact du travail du sol sur les populations de lombrics. Différents itinéraires techniques sont suivis chez plusieurs agriculteurs. Leur comparaison permettra de déterminer quels systèmes de culture sont les plus favorables aux populations de vers de terre (système bio/non bio, avec ou sans labour, avec ou sans élevage). Ce travail s'inscrit dans le cadre d'une thèse menée à l'UMR Agronomie de l'Inra de Grignon (Tatiana de Oliveira) financé par le DIM ASTREA (Domaine Intérêt Majeur Agrosociétés - Territoires - Ecologie - Alimentation) qui sera soutenue mi-mai 2012.

Une année consacrée à la place de l'arbre dans les systèmes d'exploitation



Deux événements majeurs ont contribué à placer l'arbre rural au cœur de nos thématiques de 2011. Il s'agit tout d'abord de la plantation de 24 ha en agroforesterie intraparcélaire en février 2011 : 650 arbres de 15 essences différentes ont été plantés en alignements au sein de prairies incluses dans la rotation prairie/cultures. Cette expérimentation agroforestière biologique qui sera, à terme, portée à 43 ha est l'une des toutes premières de ce type pour le nord de la France. Le plan d'expérimentation a été élaboré avec la contribution d'Agrooof, d'Arvalis et de l'ONF.

Par ailleurs, la réintroduction de l'arbre dans le système d'exploitation (10 km de haies plantées il y a 10 ans) a été valorisée lors des 4èmes Rencontres Nationales « Arbre et Haie Champêtre » . Ces rencontres, coorganisées avec l'Association Française Arbres et Haies Champêtres (AFAHC) et le PNR du Vexin français ont rassemblé 250 personnes, (agriculteurs, opérateurs de l'arbre champêtres, élus, chercheurs) pour réfléchir à la « place de l'arbre dans les systèmes de grandes cultures ».

PERSPECTIVES

L'année 2011 fut une année charnière à la Bergerie de Villarceaux, la majeure partie des travaux de rénovation de l'ancien corps de ferme s'étant achevés à la fin de l'automne. La structure d'accueil, gérée écologiquement par une nouvelle équipe, propose une centaine de places (salles de séminaire, hébergement, restauration bio...) ce qui devrait permettre d'intensifier considérablement les échanges humains tout en conservant les deux dimensions de "lieu d'expérimentation" et "lieu de réflexion" qui font la richesse de Villarceaux.

Ce sera par exemple le cas avec l'accueil des journées techniques grandes cultures ITAB-Arvalis le 13 juin 2012 ou l'Assemblée générale de PEUV (Pour l'Emergence d'une Université du Vivant).